



# FAHIM

Réalisé par Pierre-François Martin-Laval  
Avec Assad Ahmed, Mizanur Rahaman, Gérard Depardieu, Isabelle Nanty

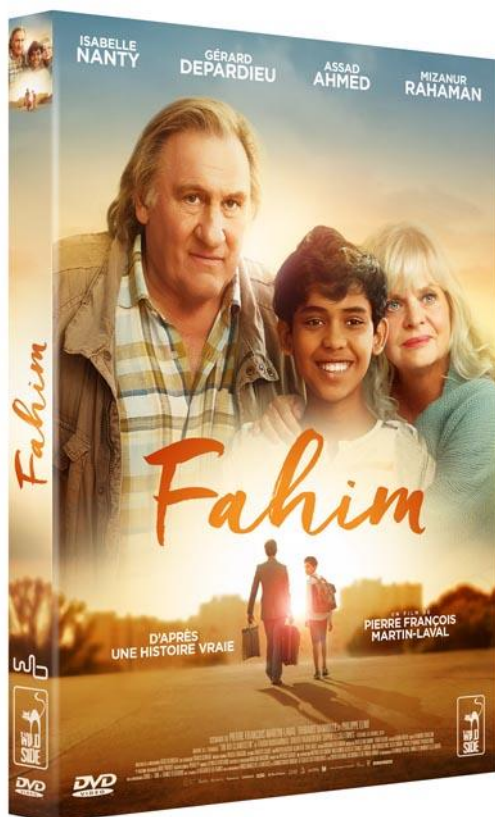
Forcés de fuir leur Bangladesh natal, le jeune Fahim et son père quittent leur famille pour Paris. Dès leur arrivée, ils entament un parcours du combattant pour obtenir l'asile politique, avec la menace d'être expulsés à tout moment. Grâce à son don pour les échecs, Fahim rencontre Sylvain, l'un des meilleurs entraîneurs d'échecs de France. Entre méfiance et attirance, ils vont apprendre à se connaître et se lier d'amitié. La menace d'expulsion se fait pressante et Fahim n'a plus qu'une seule chance pour s'en sortir : être Champion de France.

## UN FEEL GOOD MOVIE HUMANISTE ET LUMINEUX !

Porté à l'écran par la réalisation soignée de Pierre-François Martin-Laval (*Les Profs*), FAHIM est adapté de la bouleversante autobiographie *Un roi clandestin* de Fahim Mohammad. Aux côtés des grands Gérard Depardieu (*Astérix et Obélix*) et Isabelle Nanty (*Les Tuche*), Assad Ahmed et Mizanur Rahaman brillent par leur interprétation poignante d'un fils et son père prêts à tout pour rester dans ce pays inconnu qui représente leur unique salut. Vraie lueur d'espoir, c'est un destin extraordinaire à ne surtout pas manquer.

## En VOD et achat digital dès le 21 Février En DVD le 26 Février

Matériel promotionnel disponible sur demande – Images et visuels disponibles dans l'Espace Pro via [pro.wildside.fr](http://pro.wildside.fr)



### CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DVD

**Format image** : 2.35, 16/9e comp 4/3

**Format son** : Français DTS 5.1 & Dolby Digital 5.1,  
Audiodescription - **Sous-titres** : Français pour Sourds & Malentendants - **Durée** : 1h44

### COMPLÉMENTS :

- Entretien avec Pierre-François Martin-Laval (54')
- Bande-Annonce

Prix public indicatif : 14,99€ le DVD

\* \* \*

Afin que le plus grand nombre puisse profiter de ce film, le DVD propose à la fois le **Sous-titrage pour Sourds & Malentendants** et l'**Audiodescription pour Aveugles & malvoyants**

## **Entretien avec Pierre François Martin-Laval dit PEF, le réalisateur du film**

### **Comment vous est venue l'idée de faire ce film qui est très loin de votre univers habituel ?**

Le 15 février 2014, je regarde à la télé "On n'est pas couché". Laurent Ruquier interviewe un jeune bangladais de quatorze ans à l'occasion de la sortie de son livre, *Un roi clandestin*. Je n'en ai encore jamais entendu parler, mais je suis à la fois fasciné et bouleversé par ce garçon qui raconte d'une voix calme et posée, pourquoi, à l'âge de huit ans, il a dû soudainement quitter sa mère et son pays natal ; comment, ensuite, après avoir débarqué avec son père en France, sans en connaître ni la langue, ni la façon de vivre, il a réussi à survivre et à devenir, quatre ans plus tard, malgré son statut de SDF sans papiers, le champion de France d'échecs des moins de 12 ans. Quel parcours ! Mon sang de cinéaste ne fait qu'un tour. J'ai aussitôt envie de faire un film.

### **Sur quoi vous êtes-vous appuyé pour bâtir votre scénario ?**

D'abord, beaucoup sur le livre que Fahim avait écrit avec Sophie Le Callennec et Xavier Parmentier, son entraîneur. Ensuite sur les témoignages que je suis allé recueillir directement. En premier lieu, ceux de Fahim et de son père, puis ceux de plusieurs responsables d'associations d'aide aux réfugiés. Enfin celui de Xavier Parmentier. Si j'ai dédié mon film à cet entraîneur aussi génial qu'extravagant, à qui Fahim doit d'être devenu champion, c'est qu'il est brutalement décédé avant que FAHIM ne soit achevé. Pendant environ six mois, je me suis plongé à la fois dans ce monde des échecs et dans celui des réfugiés bangladais dont j'ai découvert qu'ils vivent souvent dans des conditions de peur et de précarité assez insoutenables. La maturation de ce film a été longue, mais il fallait que je me sente légitime pour le faire. FAHIM était mon premier biopic : il était hors de question que je dise des inepties.

### **C'est sans doute la raison pour laquelle votre film est très "ancré", et qu'au final, il n'a rien d'un conte...**

Donner ou non à Fahim une allure de fable est une question que je me suis posée au départ. Il s'agissait de relater une histoire magnifique, et, comme je vous l'ai dit plus haut, les contes de fées sont une de mes passions. Mais avec Patrick Godeau, mon producteur, nous sommes vite tombés d'accord de travailler dans l'hyperréalisme. Donner au film la vérité d'un documentaire était sans aucun doute la meilleure façon de rendre hommage à Fahim et à Nura, son père. Cela dit, il était hors de question que l'on tourne, comme souvent certains faux documentaires d'aujourd'hui, caméra à l'épaule, dans des décors moches, avec un mauvais rendu d'image et des cadres improbables. Nous voulions un film graphique, où tout soit vrai, où tout respire le vécu. Nous avons donc fait très attention, notamment à tout ce qui touchait à la législation, comme les conditions d'obtention de papiers d'identité pour les demandeurs d'asile, ou les délais accordés à ces derniers pour regagner leur pays en cas d'un refus de statut de réfugié politique. Pour être certains de ne pas faire d'erreur, nous sommes allés partout : dans les associations, les foyers sociaux, les commissariats et les préfectures. Aucune séquence n'a été tournée sans que nous ne l'ayons vérifiée. Même la scène de l'interprète qui traduit sciemment n'importe comment est authentique !

### **Comment avez-vous trouvé votre Fahim ?**

C'est mon directeur de casting Mohamed Belhamar qui l'a découvert après plusieurs mois d'enquête et de déambulations. Mohamed a commencé par le chercher dans les quartiers de Paris où sont regroupés les bangladais. Ne le trouvant pas, il s'est rendu dans les banlieues. Mohamed a fini par trouver sur photo un enfant de douze ans. Quand ce dernier est arrivé au casting, on s'est aperçu qu'il mesurait... 1m75. Heureusement ce grand "petit garçon" était venu avec un copain, Assad, qui, lui, correspondait physiquement au Fahim que nous cherchions. Arrivé en France trois mois avant, c'était un jeune garçon très réservé, mais il a accepté de passer les essais.

### **En offrant ce rôle à Assad et en le faisant travailler, avez-vous eu conscience qu'en quelque sorte, vous alliez être aussi pour beaucoup dans l'éducation de cet enfant ?**

C'est ce qui m'a beaucoup ému. J'ai eu l'impression de vivre en vrai une histoire presque identique à celle que je racontais sur le plateau. Au début, comme je vous l'ai dit, Assad ne disait et ne comprenait que quelques mots de français. Mais, en quelques semaines, grâce à la maitresse qui l'accompagnait pendant le tournage et à notre contact, son vocabulaire s'est accru de façon exponentielle. A la fin, il parlait couramment français. Et puis, on lui a appris et montré plein de trucs. La mer, par exemple. A Paris, aux répétitions, il n'arrivait pas à jouer l'émerveillement d'un enfant qui la découvre. Et pour cause, il ne l'avait jamais vue ! Mais quand il est arrivé vraiment devant, à Marseille, il a joué la scène formidablement. A faire monter les larmes aux yeux !

### **Pourquoi avez-vous proposé à Gérard Depardieu d'incarner le professeur d'échecs de Fahim, Sylvain, qui, dans la vraie vie, s'appelait Xavier Parmentier ?**

Quand j'ai rencontré Xavier Parmentier, je me suis retrouvé face à un homme qui m'a évoqué Gérard Depardieu : même gabarit, même douceur et même... tempérament volcanique. Etant un grand naïf, j'ai évidemment tout de suite pensé à Gérard pour l'interpréter, sans imaginer une seule seconde que ce dernier pourrait me dire non. Jusque-là, en matière de distribution, j'avais toujours eu de la chance. J'avais rêvé des Monty Python, je les ai eus. J'avais rêvé de Pierre Richard, il est venu etc... Quand j'ai envoyé le scénario à l'agent de Gérard, j'ai quand même un peu tremblé. Le script faisait 140 pages. J'ai eu peur que cette longueur ne décourage Gérard. Ça n'a pas été le cas : dans les 48 heures, il m'a dit oui. Gérard est un homme élégant. Il ne vous fait pas lambiner longtemps.

## **Vous dirigez un film d'un genre nouveau pour vous. Avez-vous eu des difficultés particulières ?**

Les difficultés et les doutes, je les ai eus, avant le tournage, au moment de l'écriture du scénario, de la préparation et du casting. Je ne voulais ni décevoir ni surtout trahir Fahim, sa famille, et tous ceux qui les avaient aidés. Sur le plateau proprement dit, en revanche, rien ne m'a semblé insurmontable. Sans doute parce que, comme je n'avais pas le rôle principal, j'ai eu toute latitude pour me concentrer entièrement sur mon travail de metteur en scène. C'était la première fois : j'ai trouvé cela formidable.

## **Entretien avec Fahim Mohammad, dont le film raconte l'histoire**

### **Les échecs**

Les échecs ont toujours été au centre de ma vie. Je leur dois à peu près tout ce qui m'est arrivé, le pire comme le meilleur. Si, au Bangladesh j'ai été menacé de mort à l'âge de six ans, c'est parce qu'il déplaisait à certains que je sois devenu champion. Mais si en France, où nous nous étions réfugiés, mon père et moi avons pu obtenir des papiers, c'est, à l'inverse, justement parce que j'avais gagné des tournois. En somme, je dois aux échecs la vie et la liberté. C'est grâce à eux aussi qu'un livre a raconté mon histoire et qu'aujourd'hui un film porte mon prénom. Il est clair que je ne m'attendais pas à vivre tout cela, et qu'il y a dans tous ces événements, heureux ou malheureux, quelque chose qui m'a dépassé, moi qui suis parti de rien.

### **Le film**

Quand on m'a appelé pour me dire qu'on allait tirer un film du livre, j'ai été surpris, mais pas impressionné. J'avais quatorze ans, je ne me suis pas vraiment rendu compte de ce que cela allait représenter. J'ai pensé qu'on allait faire un petit documentaire. Je n'ai jamais imaginé que le film aurait cette ampleur et cette distribution-là.

### **Le scénario et les personnages**

Quand j'ai vu le film, j'ai été ému, et en même temps, j'ai éprouvé quelque chose de bizarre. Tout est vrai, et en même temps, il m'a semblé que ce n'était pas vraiment de moi qu'il s'agissait. L'histoire est en gros la mienne, mais le Fahim du film n'est pas tout à fait moi. Je me reconnais bien dans toutes les scènes qui concernent son intégration ou son éducation : celle où il apprend à manger en se servant de couverts, par exemple, ou celle où il se fait engueuler parce qu'il arrive en retard – un point qui, hélas, n'a pas beaucoup changé car je continue à avoir des problèmes avec l'heure (rire). Je me retrouve aussi beaucoup dans toutes les scènes où Fahim est accueilli chez ses copains du club ou du collège. J'ai vraiment vécu des moments semblables, tellement chaleureux. Comme ceux passés, aussi, avec mon professeur d'échecs, Xavier Parmentier, que joue Gérard Depardieu. Xavier était un homme très généreux. C'est grâce à lui que j'ai pu dormir, en douce ou presque, pendant plusieurs mois dans son club d'échecs. Cet épisode n'est pas dans le film, mais ce n'est pas grave car on se rend compte à quel point

Xavier était gentil et paternel avec moi. Evidemment, je me suis senti loin de Fahim dans les séquences du film qui ont été « fictionnées » pour les besoins du scénario. Mon père et moi n'avons par exemple jamais vécu en communauté, dans ces sortes de villages de tentes, avec d'autres bangladais. Ce n'est pas dans notre caractère. Mais ce sont des détails. L'essentiel de ma vie y est et le Fahim du film me plaît. Je n'aurais pas eu envie qu'il soit complètement moi, cela m'aurait gêné.

### **Mon père**

Mon père est quelqu'un de très réservé et de très secret. Il faisait tout pour cacher son statut. Il était très protecteur envers moi, mais il faisait toujours semblant d'être détaché. Les premières années en France ont été terribles pour lui. Quand on lui a refusé son statut de réfugié politique et qu'il s'est sauvé, il est allé dormir dans la rue. Il n'avait pas de travail, pas de papiers, mais il prenait le risque de m'accompagner au club d'échecs où il passait des heures à m'attendre. Je ne l'ai jamais entendu se plaindre. Pourtant tout était plus dur pour lui que pour moi. Moi, j'avais des copains, je leur parlais, j'allais dormir chez eux, je jouais aux échecs. Je pouvais m'évader. Lui passait des journées dans un désœuvrement complet sans pouvoir adresser la parole à quelqu'un, d'autant moins qu'il ne parlait pas français. J'adore mon père. Je l'admire. J'ai toujours vécu avec lui. C'est lui qui, au Bangladesh m'emmenait, tout petit, faire des tournois. C'est lui qui m'a sans doute sauvé la vie. Je lui dois tout. Cet amour de Fahim pour son père est une chose qu'on ressent bien dans le film. J'en suis vraiment content. J'ai l'impression de rattraper ces années où je n'arrivais pas à exprimer mes sentiments pour mon père.

### **L'impact de Fahim**

Je ne sais pas comment FAHIM va être reçu. J'espère que, comme le livre, il va contribuer à changer le regard des gens sur les immigrés, et certains ont vécu des choses bien pires que moi. Personnellement, j'aime bien ce film parce qu'il ne parle pas que de la misère des gens et qu'il raconte une belle histoire, puisque, finalement, ses personnages s'en sortent. Je l'aime bien aussi parce que les échecs y sont montrés plus comme un jeu d'aventures que comme un jeu intellectuel. Les gens qui n'y connaissent rien devraient quand même s'amuser.